

lon la quantité ingérée ; 3^o selon son usage accidentel, ou d'habitude. Bien dilué, en petite quantité, et seulement de temps à autre, il n'est pas contraire, mais dans les conditions opposées, il produit sur nos organes les plus fâcheuses conséquences. Suivant plusieurs auteurs et notamment Doziel, on a retrouvé l'alcool, une minute et demie après son ingestion, dans le canal thoracique.

La muqueuse gastrique l'absorbe en totalité ; car il en reste peu à être absorbé par le duodénum.

Une fois dans la circulation, on le retrouve dans tous les organes, surtout le cerveau qui semble avoir plus de prédilection que les autres ; puis au second rang, les muscles, les poumons et les reins. Pourtant Lallemand et Perrin mettent le cerveau et le foie comme ayant la même affinité pour l'alcool. D'autres, tels que Baër soutiennent qu'il n'y a rien de tel et que s'il arrive plus de lésions dans un organe que dans un autre, c'est dû au fait que l'organe contient plus de sang et par conséquent plus d'alcool, après l'ingestion d'une certaine quantité.

Une fois pris, l'alcool s'élimine de la constitution par l'exhalaison pulmonaire, la transpiration, les selles et les urines. C'est dans ces dernières qu'on trouve ou retrace *le plus tard* la présence de l'alcool puisque Parkes en a trouvé cinq jours après l'ingestion. On en trouve aussi dans la bile, la salive et le lait. Son action sur le cœur est d'augmenter d'abord ses mouvements, qui deviennent plus forts et plus fréquents ; puis le second effet est tout l'opposé.

Les capillaires sont aussi plus dilatés, surtout sur le nez, ce qui fera reconnaître promptement un homme qui abuse des alcooliques.

Quelque soit le *modus operandi* de l'alcool sur nos organes, les faits pathologiques de son influence pernicieuse sont assez nombreux pour ne pouvoir être mis en doute. Son effet sur le système nerveux est d'augmenter l'activité fonctionnelle du cerveau, les idées sont plus claires, les sens plus en éveil, la parole plus facile, les mouvements plus actifs, etc.

L'alcool a une influence sur la nutrition et cela de deux manières, 1^o directe par la stimulation de l'appareil glandulaire de la muqueuse des voies digestives, de même que du pneumo-gastrique. La 2^o est indirecte et générale. L'alcool supporte le corps non pas en le nourrissant, mais en diminuant la déperdition ordinaire. C'est à cela que plusieurs ivrognes doivent leur obésité. La définition de Chauffard est celle-ci : non-seulement l'alcool n'est pas un aliment, c'est même le contraire qui est vrai, car il empêche la nutrition et détruit le corps peu à peu.

ALCOOLISME AIGU.

Il comprend toutes les formes de l'ivresse depuis le dérangement